

ARGUMENT

Du flux et reflux de la libido sur le moi dans les moments de rupture, à l'amour ou la sublimation, du mirage narcissique à l'investissement dans les objets du monde, la libido est labile. C'est toute une cartographie, sous-tendue par la découverte freudienne de la libido que fait ainsi surgir le titre de notre prochaine journée de la FIPA.

Mais au-delà du concept, ces *déplacements de la libido* convoquent surtout immédiatement notre pratique quotidienne, lorsque justement, le symptôme, incrusté dans le corps, ne produit plus rien d'autre que de la douleur. Pour ces adolescents retirés entre les quatre murs de leur chambre, ou ces étudiants qui ont « décroché », venir au rendez-vous donné s'avère parfois la seule sortie à laquelle consent le sujet pour venir rencontrer un praticien, qui fait alors figure de « moteur immobile », c'est-à-dire, comme le précise Jacques-Alain Miller, « qu'il anime l'autre à se mouvoir et à venir », permettant un premier déplacement de libido en ce qu'il « implique par lui-même, le renoncement à d'autres activités, induit une gêne dans la vie courante et, par là-même, attribue une valeur à cette rencontre. »¹

Comment saisir l'actualité de cette triade déplacements/fixation/fixité de la libido chez les sujets qui se présentent dans nos institutions ? Et quel « truc »² permet, par la parole, que le « quantum de libido » trouve à se réguler et à se nouer autrement, pour qu'on puisse mieux s'en débrouiller ?

« Force constante »³, la poussée de la libido est « invariable », dans son effort vers la satisfaction, y compris dans les moments où la dévitalisation et la souffrance psychique du sujet semblent causer son vidage. Aucun *déplacement de libido* ne peut donc s'envisager sans son corollaire, cette *fixation de libido* qui surgit de la répétition hors-sens, de l'itération de ce dont les sujets viennent se plaindre, mais à quoi ils tiennent aussi paradoxalement le plus. Car si la libido est prise, chez le sujet parlant, dans les mailles de la chaîne signifiante où se perd son désir, ce n'en est pas moins toujours avec le caractère d'une certaine *fixité*, d'où « le concept de jouissance a trouvé sa nécessité »⁴ dans la relecture lacanienne du concept freudien.

Déplacements/fixation/fixité de la libido : il s'agit de manier délicatement de telles forces opposées chez les sujets que nous recevons, qu'ils soient rivés à leur objet de consommation, soumis aux pousse-à-jours contemporains, épinglés par un nom emprunté aux identités de l'époque, immobilisés dans leur élan vital, figés dans une « congélation du désir »⁵, *inséparés* d'un Autre dont ils s'estiment trop « dépendants », ou encore « sous emprise », « harcelés », « abandonnés »... S'orienter de cette triple valeur de la libido, c'est miser sur les effets de mutations permis par l'adresse à un praticien orienté par la psychanalyse, et sur les possibilités de redistribution offertes par la formulation d'une plainte, l'isolement d'un point de souffrance et de ses circonstances d'apparition, une localisation qui ouvre à son au-delà. C'est aussi savoir à quel point mettre en forme l'informe, prendre langue pour extraire des bribes de parole constitue déjà une première et précieuse relance de la chaîne signifiante, et déjà la chance que la charge libidinale concentrée dans un signifiant puisse, séance après séance, s'alléger ; et que surgisse peut-être une nouvelle nomination, plus singulière ; ou encore qu'émerge un nouvel objet grâce auquel le sujet puisse à nouveau circuler dans le monde.

Depuis l'orientation lacanienne, c'est donc toute l'inventivité des cliniciens des institutions de la FIPA qui se fera entendre durant cette prochaine journée de travail. Loin de toute visée idéalisante ou normativante, s'y démontrera, cas après cas, comment une rencontre sous transfert avec un praticien-« analysant-civilisé »⁶, peut ouvrir la voie à un bien-dire comme premier pas vers une nouvelle satisfaction.

1 Miller J.-A., « La séance analytique », *Hebdo-blog*, n°198, 5 avril 2020, disponible en ligne.

2 Lacan J., « Conclusions du IX^e Congrès de l'École freudienne de Paris », *La Cause du désir*, n°103, octobre 2019, p. 22.

3 Freud S., « Pulsions et destin des pulsions », *Métapsychologie*, Paris, PUF, 2010, p. 9.

4 Miller J.-A., « Nous sommes poussés par des hasards à droite et à gauche », *La Cause freudienne*, n°71, juin 2009, p. 70

5 Cf. Lacan J., Le Séminaire, Livre XXII, « R.S.I. », leçon du 8 avril 1975, in *Ornicar ?* n°5, hiver 1975/76, p. 42.

6 Selon l'heureuse formule d'Éric Laurent.